

**Des miettes**

**de la table**

**...**

**Année D**

**Temps ordinaire**

**Du dimanche 6 septembre  
au samedi 28 novembre 2009**

Cette édition des *Miettes de la table* termine le cycle alternatif de l'année D ; nous serons accompagnés pour notre voyage dans le temps ordinaire par des hommes et des femmes d'horizons divers.

**Ben** vit à Bruxelles avec son compagnon J. ; il est membre de la Communauté du Christ Libérateur dans cette ville.

**Dominique GAUVREAU** est membre de la Paroisse St-Jean (Montréal) de l'Église Unie du Canada.

**Jean-Paul GUIBAN** vit à Genève où il a obtenu une licence en lettres et une en théologie. Il est le secrétaire romand de PINK CROSS, l'Organisation suisse des gais. Il a fondé le Groupe C+H/Chrétien-ne-s et Homosexue-le-s en 1988 à l'intérieur de l'association genevoise Dialogai. Il est membre du Conseil de sa paroisse (Eglise Protestante de Genève), où son compagnon est vérificateur des comptes.

frère **Jean-Michel** est prier de la Communion Béthanie, communion d'alliance contemplative : fraternité de prière, d'accueil et d'écoute désire, dans le rayonnement de Marie de Nazareth et de Marie de Magdala, signifier le regard bienveillant et inconditionnel de Jésus le Christ sur toute femme et tout homme. Particulièrement auprès des personnes homosensibles, transgenres et de leurs proches. Signe dans l'Église et signe de l'Église, que notre vie contemplative révèle à toute personne sa beauté !

**François LUTT**, membre de David & Jonathan, est orthodoxe, non de

naissance mais par choix, attiré par toutes les formes de beauté de la foi et du culte orthodoxe : la force et la beauté des icônes, la beauté des chants, l'odeur de l'encens, la lumière des cierges, le goût du pain et du vin et par dessus tout l'extraordinaire joie pascale.

**Françoise NIMAL** vit à Bruxelles, où elle travaille dans une ONG féministe, et tente de préserver du temps pour écrire, des fictions où les voix de l'imaginaire explorent d'autres possibles, pour décliner les résonances des mots humanité, diversité, confiance, espérance.

Théologienne féministe américaine, née et élevée à Paris, **Jane REDMONT**, anglicane formée dans le catholicisme (et enfant et adolescente, dans le scoutisme de l'Église Réformée de France) enseigne dans une université fondée par les Quakers en Caroline du Nord. Elle est auteure du livre *When in Doubt, Sing: Prayer in Daily Life*.

**Rendez-Vous Chrétien** est une association chrétienne lilloise, ouverte aux personnes lgbt comme à leurs proches ou ami(e)s. A vocation œcuménique, elle anime une étude biblique régulière et diverses activités conviviales, culturelles et spirituelles.

**Jean VILBAS** travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside

**José VINCENT** est prêtre de l'Église Vieille-Catholique Indépendante de Belgique.

## Année B

6 septembre 2009,  
23<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

Marc 7 : 31-37

Lundi 7 septembre : Luc 6 : 6-11

Mardi 8 septembre : Luc 6 : 12-19

Mercredi 9 septembre : Luc 6 : 20-26

Jeudi 10 septembre : Jean 3 : 13-17

Vendredi 11 septembre : Luc 6 : 39-42

Samedi 12 septembre : Luc 6 : 43-49

Année D : Luc 11 : 29-36

Deux histoires dans cet extrait d'évangile, deux thématiques, dirions-nous. D'abord, les contemporains que Jésus qui lui demandent un signe, et Jésus de leur répondre en parlant de Jonas, puis de Salomon et de la Reine de Saba. On pourrait d'abord s'arrêter à Jonas, et par exemple réfléchir sur la soif de signes, de miracles, de "preuves", point commun que nous avons peut-être avec les gens de Ninive. Ou à la Reine de Saba ayant le souffle coupé devant les fastes de la cour de Salomon, et reconnaissant alors la souveraineté de son Dieu. Où est comment reconnaît-on l'esprit de Dieu, à quels signes? Première thématique possible pour notre réflexion.

Avec les versets 33 à 36 on trouve la deuxième thématique : la lampe qu'on ne met pas sous le boisseau, mais bien visible. L'évangéliste associe la lampe à l'œil : "La lampe de ton corps c'est l'œil". Il

nous conseille ensuite d'aiguiser notre regard "Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres". Quel lien faire avec la première partie du texte? Comment lire l'histoire de la lampe et du lampadaire à la lumière de ce qui précède, chez Luc, sachant que Matthieu place le même épisode dans un autre contexte, juste après les béatitudes, et comme une exhortation directement adressée aux disciples: vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde (Matthieu 5, 13-16)?

Nous sommes invités à chercher quelques pistes pour aborder les versets 29 à 36 de Luc 11, tous ces versets ensemble, en écho les uns des autres : je vous soumets ici quelques bribes de réflexion.

Qu'est-ce que nous verrions, si notre corps voit bien, si notre regard est sain? Une lumière, un signe, Jésus comme une Lumière. Cette lumière ne *fait* pas signe, elle *est* signe, barrage contre l'obscurité. Jonas était un signe pour son temps, Jésus *est* un signe pour son temps. Comme le soleil, Jésus, l'Esprit d'amour, et Dieu le Père, *est/sont* chaleur et lumière. On ne demande pas au soleil de prouver qu'il réchauffe : on a chaud, c'est tout. Demander à Jésus de faire des signes, de faire des miracles, c'est passer à côté de la lumière, passer à côté de l'émerveillement de la clarté, c'est réclamer une (dé-)monstration là où il faudrait se laisser imbiber, emporter, baigner d'évidence, s'abandonner à la lumière de ce qui *est* plutôt que de chercher à se rassurer sur ses propres certitudes.

Nous n'avons pas besoin de signes, mais de la lumière de l'Esprit,

pour reconnaître que le seul signe, c'est Jésus lui-même. Le regard sain, l'œil qui voit juste, c'est celui qui regarde en écoutant (si je puis dire) l'Esprit. Cela, sans doute, demande une certaine vigilance, un état de veille, une volonté de ne pas se laisser distraire, étourdir, endormir. Pensons à d'autres lampes: celles allumées et bien alimentées par les vierges sages, qui ne s'endorment pas, qui veillent, qui sont conscientes de l'existence des ténèbres, qui font attention à ce qu'elles ont en elles, à ce dans quoi leur vie se déplace : de la lumière, et non des ténèbres.

Ainsi, comme femmes et hommes veilleuses et veilleurs, nous pouvons, comme souvent avec Jésus, nous sentir invitées et invités à une sorte de paradoxe. Il s'agit de se tenir dans la lumière, confiants, limpides et nus comme des enfants, pour que notre corps soit éclairé, et cela demande un certain abandon (une mise en veilleuse, sinon de notre esprit critique, du moins de ce qui en nous est hyper-rationnel), afin que nous cessions de nous accrocher aux signes et aux preuves, et pourtant, en même temps, de ne jamais renoncer à être un humain qui veille, un humain éveillé, un humain qui ne confond pas les ténèbres et la lumière, qui examine ce qui est en lui (et qui ne laisse jamais s'endormir ses facultés de libre examen, afin de pouvoir faire un retour critique sur sa propre foi).

Difficile équilibre à trouver, sans doute. Par où commencer ? Peut-être en étant à l'image de la Reine de Saba, la Reine de Midi, cette femme qui se met en marche avec ses interrogations, "venue du bout du monde pour écouter la sagesse de Salomon". Notre veille est une veille de marcheurs et de

marcheuses : peuple en marche, il nous faut venir et voir, marcher pour venir, ouvrir les yeux pour voir.

Françoise NIMAL

## **Année B**

**13 septembre 2009,  
24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 8 : 27-35**

Lundi 14 septembre : Luc 7 : 1-10

Mardi 15 septembre : Luc 7 : 11-17

Mercredi 16 septembre : Luc 7 : 31-35

Jeudi 17 septembre : Matthieu 9 : 9-13

Vendredi 18 septembre : Luc 8 : 1-3

Samedi 19 septembre : Luc 8 : 4-15

## **Année D : Luc 11:37-54**

Jésus s'en vient déjeuner chez un pharisien. Ce n'est pas la première fois qu'il le fait.

Déjà dans son évangile (Luc 7), Luc nous a rapporté le repas auquel il a participé chez le pharisien Simon. Au cours de ce repas, Jésus a montré clairement quelle est la différence entre observance et amour. Rappelons-nous l'arrivée de la femme et les gestes de tendresse et d'amour qu'elle manifeste. Rappelons-nous les paroles de pardon que Jésus lui adresse.

Une première observation peut nous aider à entrer dans le texte de ce chapitre 11. Jésus n'est pas opposé aux pharisiens. Il répond à leur invitation...

Trop souvent nous opposons disciples de Jésus et pharisiens sans voir que ceux-ci sont également l'objet des attentions du Seigneur.

Dès les premiers moments de la rencontre survient un incident : Jésus ne s'est pas soumis aux ablutions rituelles. Et en guise de bienvenue, le pharisien le lui fait remarquer. Est-ce donc cela l'hospitalité ? Cet incident ouvre la suite. Jésus va montrer vigoureusement que ce n'est pas le respect de la loi et des prescrits rituels qui est condamnable, mais bien l'attitude et l'intention qui le dictent. « Vous avez laissé de côté la justice et l'amour de Dieu. »

Voilà la clé de compréhension de tout ce passage.

Il ne sert à rien de pratiquer les prescriptions rituelles et autres obligations si c'est leur seul respect qui importe. Ce qui compte avant tout c'est la force d'aimer et le désir de justice qu'on y place.

Un autre demandera un jour : « Maître, quel est le premier de tous les commandements ? » Et nous connaissons tous la réponse de Jésus : « Aimer... » (Marc 12)

Au cours de ce même repas, Jésus peut dénoncer l'hypocrisie des légistes, attachés à la lettre et non à l'esprit de la loi. Qui plus est, ceux-ci ont « pris la clé de la connaissance.. » ! Une fois encore, c'est l'observance stricte de la loi sans y mettre de la justice et de l'amour qui est dénoncé.

Jésus exultera sous l'action de l'Esprit Saint en constatant que le secret du Royaume est révélé aux tous petits, c'est-à-dire à ceux qui ont la simplicité d'aimer avant tout. (Luc 10)

Nous connaissons de ces hommes ou femmes exigeants avec les autres en étant exigeants avec eux-mêmes et qui sont appréciés. S'ils le sont, c'est parce qu'au fond de leur exigence se manifeste l'amour.

Saint Paul, pharisien lui-même et dont Luc selon la tradition fut le disciple, écrira aux Corinthiens : « S'il me manque l'amour, je ne suis rien... » (1 Corinthiens 13)

En méditant ce passage aux apparences un peu rudes, nous pouvons nous demander quelle est notre propre attitude face aux prescriptions religieuses et quelle est la force de justice et d'amour que nous plaçons au cœur de notre vie.

Ben

## **Année B**

**20 septembre 2009,  
25<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 9 : 30-37**

Lundi 21 septembre : Luc 8 : 16-18

Mardi 22 septembre : Luc 8 : 19-21

Mercredi 23 septembre : Luc 9 : 1-6

Jeudi 24 septembre : Luc 9 : 7-9

Vendredi 25 septembre : Luc 9 : 18-22

Samedi 26 septembre : Luc 9 : 43-45

**Année D : Luc 12:1-12**

**Parler ouvertement et sans crainte ...**

Jésus, invité à déjeuner chez un pharisien, vient de lancer à ces derniers et aux légistes qui les accompagnaient une volée de bois vert qui ne risquait guère de le rendre sympathique à leurs yeux puisqu'il les accuse, en termes variés, de n'être que des hypocrites, de pratiquer le contraire de ce qu'ils disent, de ne s'attacher qu'aux apparences ... discours bien connu puisque le terme « pharisien » est entré dans la langue courante avec toute cette acceptation peu flatteuse.

Mais ce discours semble lui valoir une certaine popularité puisque l'évangéliste nous dit que « sur ces entrefaites » la foule se rassemble par milliers et Jésus lui parle, « en commençant par ses disciples », faute de micros sans doute et l'on peut se demander dans quel état les recommandations faites par Jésus dans

ce discours ont bien pu parvenir aux extrémités de cette foule !

Cela commence par une mise en garde contre « le levain des Pharisiens ». Curieuse expression, curieuse comparaison ! Pour nous aider à comprendre Luc nous dit que le levain des Pharisiens c'est l'hypocrisie. Mais en quoi est-ce un levain ?

Avez-vous déjà fait du pain ? Ceux qui écoutaient Jésus en faisaient couramment et savaient bien que le plus difficile dans cette opération est de faire et surtout de conserver le levain. Rien de plus simple en apparence : de l'eau, de la farine, du sel, plus le travail de la main de l'homme. L'alchimie ne peut manquer de se faire ... et pourtant elle échoue si la température n'est pas bonne, si le levain est exposé aux courants d'air ou à la lumière et surtout si, en le travaillant, on n'a pas fait entrer assez d'air dans la pâte pour lui permettre de lever.

Levain raté, pain raté, dur, compact, épais, indigeste.

L'hypocrisie empêchera donc toute pâte humaine de lever et Jésus nous invite alors à aller au contraire et sans crainte vers une parole libérée, aérée comme un bon levain, à dire tout haut ce que nous pensons tout bas.

Mais cet hypocrite que nous aimons bien voir chez notre voisin, chez ce « proche » qui nous regarde avec mépris, qui nous juge, n'est-ce pas d'abord en nous-même que nous le nourrissons, n'est-ce pas lui que nous écoutons et qui nous incite à maintenir les apparences, à ne pas trop nous afficher, à rester discret, à rester

« comme il faut » , à ne pas sortir de notre placard peut-être ?

Chrétiens et homosexuels dans un monde qui n'aime ni les uns ni les autres, quel levain sommes-nous, quelle Parole portons-nous, quel témoignage de notre foi et de notre condition humaine proclamons-nous ? Quelle place laissons-nous à notre peur ? Entendons-nous Jésus lorsqu'il nous dit avec véhémence que lorsque nous sommes devant nos adversaires nous n'avons pas à chercher avec inquiétude comment nous défendre ou que dire « car le Saint Esprit vous enseignera ce qu'il faut dire » ? Et si nous prenions cette affirmation au pied de la lettre ? Chiche ?

François LUTT

## **Année B**

**27 septembre 2009,  
26<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 9 : 38-48**

Lundi 28 septembre : Luc 9 : 46-50

Mardi 29 septembre : Luc 9 : 51-56

Mercredi 30 septembre : Luc 9 : 57-62

Jeudi 1 octobre : Luc 10 : 1-12

Vendredi 2 octobre : Luc 10 : 13-16

Samedi 3 octobre : Luc 10 : 17-24

### **Année D : Luc 13:10-17**

Quelle infirmité courbait la femme possédée d'un esprit ? Arthrose ? Dégénérescence de la colonne vertébrale ? Os, muscles, nerfs, tendons ? Ou maladie du coeur et de l'âme ? Deuils trop nombreux ? Dépression ? Morts d'enfants en bas âge ? Oppression sous l'empire romain avec son règne de fer, ses lourds impôts, ses soldats violant les femmes et brutalisant leurs frères, leurs parents, leurs enfants, leurs animaux ?

Personne humaine unique, précieuse, digne du regard du Christ — et du nôtre ! — la femme courbée est aussi nous toutes, femmes du monde entier. Dans la majeure partie du monde, ce sont les femmes qui vont puiser l'eau, qui attisent le feu de la cuisine, qui souffrent de manière disproportionnée de violences guerrières et familiales, à qui manque le choix d'aimer, d'être ou de ne pas être mère, de s'instruire....

Comment recevoir le Christ libérateur ? Comment aussi être ce Christ pour les autres ? Comment remarquer les blessures cachées ou visibles des femmes qui nous entourent ? Comment avoir le courage d'accepter la guérison quand elle vient vers nous et nous enlace ? L'évangile nous interroge.

Comme la plupart des textes bibliques, celui-ci a ses risques. On oppose trop souvent Jésus à sa propre tradition. Dangereuse pratique, source et conséquence d'un «enseignement du mépris» meurtrier. Le Judaïsme lui-même enseigne que le sabbat est tourné vers la vie et ne doit jamais contrevenir à la miséricorde et à la justice divines. La guérison, la vie ont priorité. Jésus le Christ puise dans le meilleur de sa tradition !

Se souvenir aussi que l'évangéliste «Luc» (on ne sait pas qui a écrit cet évangile sinon que l'auteur est aussi celui des Actes des Apôtres, fin(e) rhétoricien(ne), instruit(e) dans la version grecque de la bible hébraïque, la Septante) est préoccupé par l'élargissement de la jeune communauté chrétienne vers les Gentils, ouvrant la sagesse d'Israël et de son Dieu au monde entier par la voie — et la voix — du Christ.

Et nous ? Puisse-nous dans le meilleur de notre tradition ? Revenons-nous à ses sources vives, celles qui guérissent et qui véhiculent sagesse, justice, et compassion ? Elargissons-nous cette tradition pour en faire une église à bras grands ouverts, un foyer de l'amitié, un instrument de justice, un espace de guérison ?

Pour beaucoup d'entre nous, le dilemme est que c'est cette même tradition qui souvent nous a accablés, blessés, mutilés même, perclus(es), rendu(e)s malades, courbé(e)s sur nous-mêmes, incapables de nous lever les bras ouverts, débordant(e)s de louange et de joie.

Malgré cela, au milieu même de cela, Jésus-Christ nous interpelle en douceur et la femme guérie nous invite, debout à présent, chantant d'une voix impossible à taire.

Jane REDMONT

## **Année B**

**4 octobre 2009,  
27<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 10 : 2-16**

Lundi 5 octobre : Luc 10 : 25-37

Mardi 6 octobre : Luc 10 : 38-42

Mercredi 7 octobre : Luc 11 : 1-4

Jeudi 8 octobre : Luc 11 : 5-13

Vendredi 9 octobre : Luc 11 : 15-26

Samedi 10 octobre : Luc 11 : 27-28

## **Année D**

**Luc 14 :15-24**

Etrange parabole que celle-ci qui mêle inclusivité et dureté !

De l'inclusivité, il y en a, du début à la fin, à travers la belle image du festin ; celui-ci est en lui-même un signe de la généreuse hospitalité de Dieu. A ce grand repas, beaucoup sont invités et déclinent l'invitation ; elle s'adresse alors à d'autres, qui ne comptent pas parmi les convives qu'il convient d'avoir à sa table : les « pauvres, estropiés, aveugles et boiteux » ramassés en tous lieux font partie de ceux qui ne peuvent rien offrir en retour de leur invitation.

Mais quelle dureté aussi apparaît dans les traits du maître !

Sa réponse aux dérobades des premiers invités est sans appel, fruit de

sa colère, légitime mais rigoureuse. Et sa seconde invitation apparaît bien coercitive : il est en effet question de contraindre d'entrer ceux qui seront trouvés sur les places et dans les rues de la ville. Ce maître à l'ambiguë générosité n'est pas un portrait exact du Dieu dont l'amour s'est manifesté en Christ.

La pointe de la parabole est ailleurs : pas dans la liste des raisons invoquées pour incliner l'invitation mais dans le constat posé sur une humanité qui refuse l'amour de Dieu ou du moins choisit de ne pas lui accorder une valeur prioritaire.

Dans le texte, elle touche en premier lieu ceux qui refusent le message du Christ et sa générosité sans limite.

Cette parabole nous invite aujourd'hui à réfléchir aux réponses que nous donnons aux invitations de Dieu qui se font jour dans nos vies agitées.

Dans ces *Miettes*, dans nos rassemblements et rencontres avec d'autres chrétiens, sa table est toujours prête à nous accueillir.

Jean VILBAS

## **Année B**

**11 octobre 2009,  
28<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 10 : 17-30**

Lundi 12 octobre : Luc 11 : 29-32

Mardi 13 octobre : Luc 11 : 37-41

Mercredi 14 octobre : Luc 10 : 1-9

Jeudi 15 octobre : Luc 11 : 47-54

Vendredi 16 octobre : Luc 12 : 1-7

Samedi 17 octobre : Luc 12 : 8-12

## **Année D**

**Matthieu 19:1-15**

Ce texte sur la répudiation n'est pas sans lien avec celui qui le précède sur le « débiteur impitoyable » qui est un enseignement sur le pardon.

Dans la première partie du texte, Jésus guérit avec beaucoup de simplicité sans poser aucune question aux gens, sensible à leur détresse, sans savoir s'ils respectent les lois et les rites.

Comme d'habitude, les pharisiens essaient de le coincer, lui posent une question sur un sujet qui fâche : la répudiation de la femme ; la loi relative à la répudiation est présente dans le Deutéronome, au chapitre 24 : dans ce contexte, le mari qui renvoie sa femme ne peut plus changer d'avis.

Jésus se contente de réciter les textes de l'Écriture avec calme. Il

rappelle, en citant la Genèse, l'intention originelle de l'amour partagé. Les pharisiens contre-attaquent en citant la loi de Moïse.

Jésus leur reproche leur dureté de cœur ou plutôt, il pointe ce qui est dureté de cœur dans cette référence à la loi qui ne s'inquiète ni des préjudices faits à la femme avant la répudiation ni de sa situation après celle-ci.

En un sens, l'interdit radical de Jésus est peut-être un « progrès » visant à garantir la protection de la femme.

Mais l'injonction : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » est-elle un interdit de tout divorce ?

Les rapports hommes-femmes sont différents de la société où nous vivons : la femme n'existe plus uniquement en fonction de son mari, elle n'est que soumise aux désirs de son mari, sans aucun droit à l'erreur.

Le divorce est parfois un choix vers la vie ... Dans un couple, on est deux et on ne chemine pas forcément au même rythme ; rester ensemble par obéissance peut être d'une fausseté énorme, cause de bien des drames. Vivre en couple c'est une belle aventure, c'est faire confiance mais il y a un risque d'échec !

Le texte n'idéalise pas le mariage et la famille !

Les enfants qui sont bénis le sont pour eux-mêmes : distance importante d'avec la culture du temps de Jésus qui ne leur donnait un statut qu'en tant qu'enfants de ...

Le texte donne encore une place aux eunuques qui sont hors de l'institution du mariage et apparaissent comme des marginaux sexuellement et socialement.

La leçon de ce texte est que le Royaume n'est pas ici ou là, dans un état ou un autre, ni même au-delà seulement de tous les états qui tissent nos vies ; il est à accueillir avec une simplicité d'enfant dans chacun de nos états : l'eunuque, la femme répudiée, la personne homosexuelle ou transgenre peuvent y goûter pleinement.

Notes de lecture d'une étude biblique présentée à Rendez-vous chrétien

## **Année B**

**18 octobre 2009,  
29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 10 : 35-45**

Lundi 19 octobre : Luc 12 : 13-21

Mardi 20 octobre : Luc 12 : 35-38

Mercredi 21 octobre : Luc 12 : 39-48

Jeudi 22 octobre : Luc 12 : 49-53

Vendredi 23 octobre : Luc 12 : 54-59

Samedi 24 octobre : Luc 6 : 12-19

**Année D : Marc 10:32-34**

Notre vie est une lente montée vers Jérusalem, vers la manifestation pleine et entière de qui nous sommes.

Nous savons que des épreuves nous attendent, que " le monde " nous persécutera, n'acceptera pas ce que nous sommes.

Nous savons qu'au terme une épreuve majeure nous attend, qu'il nous faudra traverser, que nous mourrons à une part de nous-mêmes, que nous devons abandonner le vieil homme, celui que le monde connaît, comme on quitte une tunique. Et se montrer alors nu et vulnérable. Et l'on sera peut-être crucifié. Oh, il y a mille et une façons de le faire et les mots ne sont pas les moindres clous qui s'enfoncent dans notre chair ! Nous n'en connaissons que trop de ces mots qui nous blessent, qui coulent sur nous comme des crachats, qui nous giflent.

Et nous avons peur. Quoi de plus normal ? Mais nous ne sommes pas seuls; Jésus est là qui marche avec nous. Et il nous prend à part et nous dit qu'après trois jours nous ressusciterons, nous nous relèveront pour une vie nouvelle et en plénitude.

Mais Jésus nous a averti, juste avant : impossible pour l'homme de se sauver par ses propres forces. Seul Dieu peut le faire. C'est par l'Amour que la résurrection opère.

José VINCENT

## Année B

**25 octobre 2009,  
30<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 10 : 46-52**

Lundi 26 octobre : Luc 13 : 10-17

Mardi 27 octobre : Luc 13 : 18-21

Mercredi 28 octobre : Luc 13 : 22-30

Jeudi 29 octobre : Luc 13 : 31-35

Vendredi 30 octobre : Luc 14 : 1-6

Samedi 31 octobre : Luc 14 : 7-11

## Année D : Matthieu 20:29-34

La tradition orientale a fait du cri des deux aveugles de Jéricho - « Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous » - la prière chrétienne par excellence : prière de Jésus, rythme du souffle de l'être humain ...

Tout est dans cette formule – qui est bien plus qu'une formule :

- la reconnaissance de Jésus comme Seigneur
- son titre de Fils de David qui le situe dans notre histoire comme le plein accomplissement des promesses qui nous sont données.
- sa miséricorde qui pointe en lui l'amour de Dieu qui nous est révélé

Prier la prière de Jésus, c'est entrer dans la révélation de cet amour

qui a un nom, une histoire et un objectif : nous rendre libres !!!

Un objectif qui vaut de nous faire crier plus fort que les foules qui voudraient nous faire taire ! Ces foules qui nous disent : tu n'es pas assez bien, pas assez intéressant(e), pas assez digne de l'amour de Dieu ...

Ce n'est pas sur ce terrain-là que Jésus nous rencontre.

Peut-être pas non plus sur celui de la « pitié », suggérée par nos traductions françaises ...

Mais sur celui de la miséricorde, de la *hesed* hébraïque, émotion des profondeurs, libérée de tout calcul, enracinée dans la générosité de Dieu ...

Cette miséricorde de Dieu n'annule ni notre liberté ni notre valeur.

Dans le texte, les aveugles doivent répondre à la question de Jésus : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

A nous aussi de répondre à cette question quand elle se pose dans nos vies ...

... Et de suivre Jésus comme les hommes de Jéricho.

Jean VILBAS

## **Année B**

**dimanche 1 novembre 2009,  
Toussaint**

**Matthieu 5 : 1-12**

Lundi 2 novembre : Luc 14 : 12-14

Mardi 3 novembre : Luc 14 : 15-24

Mercredi 4 novembre : Luc 14 : 25-33

Jeudi 5 novembre : Jean 2 : 13-22

Vendredi 6 novembre : Luc 16 : 1-8

Samedi 7 novembre : Luc 16 : 9-15

**Année D : Matthieu 21:12-17**

Jésus, qui chasses les marchands du temple pour que le Temple soit maison de prière, purifie ma relation à toi de tout calcul et de toute stratégie. Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi !

Jésus, qui accueilles dans la maison de ton Père les aveugles et les boiteux, qui les touches et qui les guéris, laisse-moi m'approcher de toi chaque fois que je ressens mon manque de toi et mon besoin de ton action dans ma vie. Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi !

Jésus, qui te réjouis de la louange des tout-petits et qui corriges la réserve des bien-pensants, donne à ma louange la légèreté et l'insouciance du rire d'un enfant. Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi !

Jean VILBAS

## **Année B**

**8 novembre 2009,  
32<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 12 : 38-44**

Lundi 9 novembre : Luc 17 : 1-6

Mardi 10 novembre : Luc 17 : 7-10

Mercredi 11 novembre : Luc 17 : 11-19

Jeudi 12 novembre : Luc 17 : 20-25

Vendredi 13 novembre : Luc 17 : 26-37

Samedi 14 novembre : Luc 18 : 1-8

**Année D : Jean 12 :1-12**

*« La vie : un temps donné à une liberté pour apprendre à aimer, si tu veux ... » (abbé Pierre).*

Aimer : comme notre coeur est fait pour cela. Lorsque j'aime, même le plus petit détail du quotidien devient parfum qui remplit la maison : notre Eglise, notre monde.

Rien n'est insignifiant dans l'Amour. Telle est la signification du geste pauvre et humble de Marie de Béthanie. C'est comme si elle voyait déjà le Coeur ouvert du Celui qui aime et qui se livre pour nous.

Aimer. Tout est dit et tout commence.

Aimer traverse de bout en bout l'humanité en une infinie multiplicité de sens, de regards, de gestes, de textes et de silences. Aujourd'hui, la victoire sur la mort manifeste la force d'aimer

de celui qui est allé, par amour, jusqu'au bout de la vie pour y découvrir un passage, passage vers une vie qui soit tout Amour et rien d'autre. Une vie où il ne reste plus qu'à aimer et donc faire de que tu veux.

La Croix de Jésus – il m'a aimé jusqu'à l'extrême – ouvre enfin la porte vers la Vie. L'abandon non pas à la mort mais au Père, source de tout Amour, décide de la lumière définitivement jetée sur l'Amour.

Aimer Jésus, avec Marie de Béthanie, c'est annoncer sa résurrection comme la Bonne Nouvelle qui rassemble notre fraternité, qui fait l'Eglise.

C'est entendre le Berger qui parle au coeur car il parle d'amour et m'appelle par mon nom.

C'est attendre l'Esprit du Ressuscité qui transfigure et rassemble nos histoires pour en faire une histoire d'amour.

Le chemin de Marie de Béthanie, ton chemin... : si tu veux.

frère Jean-Michel

## **Année B**

**15 novembre 2009,  
33<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Mc 13 : 24-32**

Lundi 16 novembre : Luc 18 : 35-43

Mardi 17 novembre : Luc 19 : 1-10

Mercredi 18 novembre : Luc 19 : 11-28

Jeudi 19 novembre : Luc 19 : 41-44

Vendredi 20 novembre : Luc 19 : 45-48

Samedi 21 novembre : Luc 20 : 27-40

**Année D : Jean 7 : 10 -52**

### **Exposé au jugement d'autrui**

Le texte de Jean nous montre Jésus parmi la foule à la fête des Tentes. Cette fête (*Soukkot*) est la plus ancienne des fêtes bibliques. À l'origine fête des récoltes, elle se réfère au texte du Lévitique (Lévitique 23 :42-44): « Vous demeurerez pendant sept jours sous des tentes; tous les indigènes en Israël demeureront sous des tentes, afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter sous des tentes les enfants d'Israël, après les avoir fait sortir du pays d'Égypte. Je suis le Seigneur, votre Dieu. C'est ainsi que Moïse dit aux enfants d'Israël quelles sont les fêtes du Seigneur ».

Ce qui me frappe dans ce texte, c'est de voir à quel point Jésus s'expose par son enseignement aux jugements d'autrui. D'un côté on le reconnaît

comme un homme de bien et de l'autre comme celui qui contribue à l'égarément de la foule.

Souvent lorsque j'aborde un texte évangélique, j'essaie de voir comment il rejoint mon expérience de vie. Certes je n'ai pas la prétention de voir en Jésus mon égal mais je me permets toute de même d'aborder ce texte par comparaison.

Pour les juifs, Jésus est un dérangeur. Chaque chrétien se doit à un certain niveau d'être dérangeur des consciences à l'exemple de Jésus. Au sein même du christianisme, ne sommes-nous pas davantage exposé au jugement de nos pairs à cause de notre orientation affective ? Nous sommes aussi des dérangeurs, une minorité à qui on aimerait parfois imposer le silence. Mais nous sommes au Christ nous aussi et nous témoignons de la grandeur de sa grâce, même si notre témoignage dérange ou scandalise. «Ne jugez pas selon l'apparence; que votre jugement soit juste» (v24). Une autre traduction se lit ainsi : «Jugez de façon correcte.»

Ce texte de l'évangile nous montre un Jésus qui est objet de discussions animées, et de clivages. Certains veulent même le voir mort. On l'exclut sous prétexte qu'il vient de Galilée et qu'il ne peut y avoir de prophète venant de cette région (v.52). Il dérange les chefs religieux. Comment cet homme peut-il connaître les écrits puisqu'il n'a pas étudié (v.16)? Le voilà jugé sur une question de rhétorique plus que la source de son inspiration. On lui reproche aussi de ne pas avoir respecté la loi parce que par amour, il a guéri un homme le jour du sabbat (v.23). Peu importe ce que Jésus dit ou fait, il sera jugé de toute façon.

Les chefs religieux stagnent dans leurs concepts traditionnels pendant que Jésus démontre que le cheminement spirituel va au delà des principes et de la loi. La foi est quelque chose qui vit et qui évolue. Pour moi, même si c'est une interprétation très personnelle, la figure «des fleuves d'eau vive» démontre le mouvement de l'Esprit dans la spiritualité chrétienne. Ce n'est pas quelque chose qui stagne, l'eau est un courant qui mène vers une autre dimension. «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi- comme le dit l'Écriture- des fleuves d'eau vive couleront de son sein. (v.38)» Cette mouvance de l'Esprit nous permet de changer les choses, de témoigner de notre foi au Christ, de nous affirmer au risque de dérangeur et de nous exposer aux bons ou aux mauvais jugements de nos pairs comme Jésus lui-même en fut l'objet dans ce texte de Jean.

Rendons grâce à Dieu d'être des dérangeurs à l'exemple de Jésus ! Puissions-nous ainsi accomplir sa volonté par Jésus-Christ. Amen !

Dominique GAUVREAU

## Année B

**22 novembre 2009,  
34<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Jean 18 : 33-37**

Lundi 23 novembre : Luc 21 : 1-4

Mardi 24 novembre : Luc 21 : 5-11

Mercredi 25 novembre : Luc 21 : 12-19

Jeudi 26 novembre : Luc 21 : 20-28

Vendredi 27 novembre : Luc 21 : 29-33

Samedi 28 novembre : Luc : 34-36

**Année D : Matthieu 17:24-27**

Que d'*incongruités* dans ce passage ! La plus grosse ? Le coup de la pièce dans la bouche d'un poisson ! Au début, la question des percepteurs est aussi *incongrue*. Jésus, en tant que juif, doit s'acquitter l'impôt ecclésiastique. La question sous-entend qu'il pourrait s'en dispenser.

Mais pour Jésus, la question n'est pas *incongrue* puisqu'il y revient une fois à la maison. Les percepteurs ont donc eu raison de la poser. Et voilà que Jésus laisse entendre que payer l'impôt, dans son cas, serait une *incongruité* (encore une).

La justification attendue est donnée, mais on change complètement de perspective. La question sur l'impôt devient un prétexte pour dire une parabole qui doit nous faire réaliser que notre situation face à Dieu est comparable à la situation dont jouissent

des gens dont le père est roi. Moralité : les institutions religieuses, avec leur hiérarchie et leur fiscalité, sont disqualifiées. Elles sont... *incongrues*.

Mais pour finir, Jésus tient quand même à payer l'impôt. L'épisode de la pièce dans un poisson, montre qu'il est quand même le Seigneur, tout en donnant un tour ridicule à la situation.

Son seul souci : ne pas détourner les « petits » de l'essentiel par la liberté de son comportement: à savoir l'amour gratuit de Dieu pour eux, les plus petits. Ailleurs, Jésus légitimera le scandale une fois confronté aux religieux dont le pouvoir terrorise les plus faibles et leur barrent l'accès vers Dieu. Pour ces gens-là, Jésus est l'*incongruité* personnifiée.

Et nous, qui choquons-nous par notre foi et notre comportement? Les grands ou les petits ?

Jean-Paul GUISAN

## **Index des rédacteurs et rédactrices**

Ben :  
13 septembre 2009

Dominique GAUVREAU:  
15 novembre

Jean-Paul GUISAN :  
22 novembre 2009

frère Jean-Michel :  
8 novembre

François LUTT :  
20 septembre 2009

Françoise NIMAL :  
6 septembre 2009

Jane REDMONT :  
27 septembre 2009

Rendez-vous chrétien:  
11 octobre 2009

Jean VILBAS :  
4 et 25 octobre, 1 novembre 2009

José VINCENT :  
18 octobre 2009

## **Evangelies commentés**

### **Matthieu**

Matthieu 17:24-27 : 22 novembre 2009

Matthieu 19:1-15 : 11 octobre 2009

Matthieu 20:29-34 : 25 octobre 2009

Matthieu 21:12-17 : 1 novembre 2009

### **Marc**

Marc 10:32-34 : 15 octobre 2009

### **Luc**

Luc 11:29-36 : 6 septembre 2009

Luc 11:37-54 : 13 septembre 2009

Luc 12:1-12 : 20 septembre 2009

Luc 13:10-17 : 27 septembre 2009

Luc 14:15-24 : 4 octobre 2009

### **Jean**

Jean 7:10-52 : 15 novembre 2009

Jean 12:1-11 : 8 novembre 2009

**Index des rédacteurs et rédactrices  
2008-2009**

Arnaud ARCADIAS 12 avril 2009	Marie 4 et 11 janvier, 19 avril et 21 mai 2009
Ben : 13 septembre 2009	Cheryl MEBAN : 7 juin 2009
Une sœur de la Communion Béthanie : 23 août 2009	Forrest MOYER 29 mars 2009
Brigitte : 5 juillet 2009	Françoise NIMAL : atelier d'écriture, 6 septembre 2009
Valeria CARLINO : 22 mars 2009	Jane REDMONT : 27 septembre 2009
Luiz COELHO : 14 juin 2009	Rendez-vous Chrétien : 11 octobre 2009
José DAVIN : 2 août 2009	Thierry SERENO 10 mai 2009
Aurélie DUMAS-LAIROLLE 18 janvier 2009	Théophile : 5 avril 2009
Dominique GAUVREAU: 15 novembre	Véronique : atelier d'écriture
Gryffindor Organist 10 avril 2009	Jean VILBAS 30 novembre, 7, 14 et 28 décembre 2008, 5 janvier, 1, 15 et 22 février, 1, 8 et 15 mars, 26 avril, 3, 17 et 31 mai, 28 juin, 12 et 26 juillet, 9, 16 et 30 août, 4 et 25 octobre, 1 novembre 2009
Jean-Paul GUISAN : 24 mai et 22 novembre 2009	José VINCENT : 18 octobre 2009
frère Jean-Michel : 8 novembre	Fred WELLS 21 décembre 2008
Stéphane LAVIGNOTTE : 21 juin 2009	Ola Sinelle ZEVOUNOU 25 décembre 2008
François LUTT : 20 septembre 2009	

**Tables année D  
2008-2009**

**Matthieu**

Matthieu 1:1-17 : 21 décembre 2008  
Matthieu 4:12-25 : 1 février 2009  
Matthieu 8:1-17 : 8 février 2009  
Matthieu 11:12-24 : 16 août 2009  
Matthieu 12:1-8 : 7 juin 2009  
Matthieu 12:9-21 : 14 juin 2009  
Matthieu 12:38-45 : 12 juillet 2009  
Matthieu 12:46-50 : 19 juillet 2009  
Matthieu 17:24-27 : 22 novembre 2009  
Matthieu 19:1-15 : 11 octobre 2009  
Matthieu 20:29-34 : 25 octobre 2009  
Matthieu 21:12-17 : 1 novembre 2009  
Matthieu 22:23-33 : 26 avril 2009  
Matthieu 25:1-13 : 10 mai 2009

**Marc**

Marc 2:1-12 : 15 février 2009  
Marc 3:7-19 : 1 mars 2009  
Marc 3:22-30 : 24 mai 2009  
Marc 5:1-15 : 2 août 2009  
Marc 8:15-22 : 23 août 2009  
Marc 9:14-27 : 30 août 2009  
Marc 10:32-34 : 15 octobre 2009  
Marc 11:1-10 : 5 avril 2009  
Marc 11:27-33 : 15 mars 2009  
Marc 12: 1-12 : 8 mars 2009  
Marc 12:28-34 : 3 mai 2009  
Marc 15:21-41 : 10 avril 2009

**Luc**

Luc 1:5-25 : 30 novembre 2008  
Luc 1:57-80 : 7 décembre 2008  
Luc 3:23-38 : 14 décembre 2008  
Luc 5:27-39 : 22 février 2009  
Luc 7:1-10 : 21 juin 2009  
Luc 7:18-35 : 28 juin 2009  
Luc 7:36-50 : 5 juillet 2009  
Luc 8:23-25 : 26 juillet 2009  
Luc 8:40-56 : 9 août 2009  
Luc 11:29-36 : 6 septembre 2009  
Luc 11:37-54 : 13 septembre 2009  
Luc 12:1-12 : 20 septembre 2009  
Luc 13:10-17 : 27 septembre 2009  
Luc 14:15-24 : 4 octobre 2009  
Luc 19:11-27 : 17 mai 2009  
Luc 24:1-12 : 12 avril 2009

**Jean**

Jean 1:1-18 :  
25 décembre 2008 et 4 janvier 2009  
Jean 3:23-36 :  
Jean 4:46-54 : 11 janvier 2009  
Jean 5:1-16 : 18 janvier 2009  
Jean 5:17-30 : 25 janvier 2009  
Jean 5:31-47 : 31 mai 2009  
Jean 7:10-52 : 15 novembre 2009  
Jean 11:17-46 : 22 mars 2009  
Jean 12:01-11 : 8 novembre 2009  
Jean 13:01-17 : 29 mars 2009  
Jean 20:11-18 : 19 avril 2009  
Jean 21:14-25 : 21 mai 2009

**Ce livret et les précédents seront disponibles sur le site :**

<http://carrefour-chretiens-inclusifs.blogspot.com/>

**Pour toute correspondance: [miettesdelatable@hotmail.fr](mailto:miettesdelatable@hotmail.fr)**

**Édité par Amis du CCI**

**© août 2009**

**IPNS**